

DOSSIER  
DE PRESSE

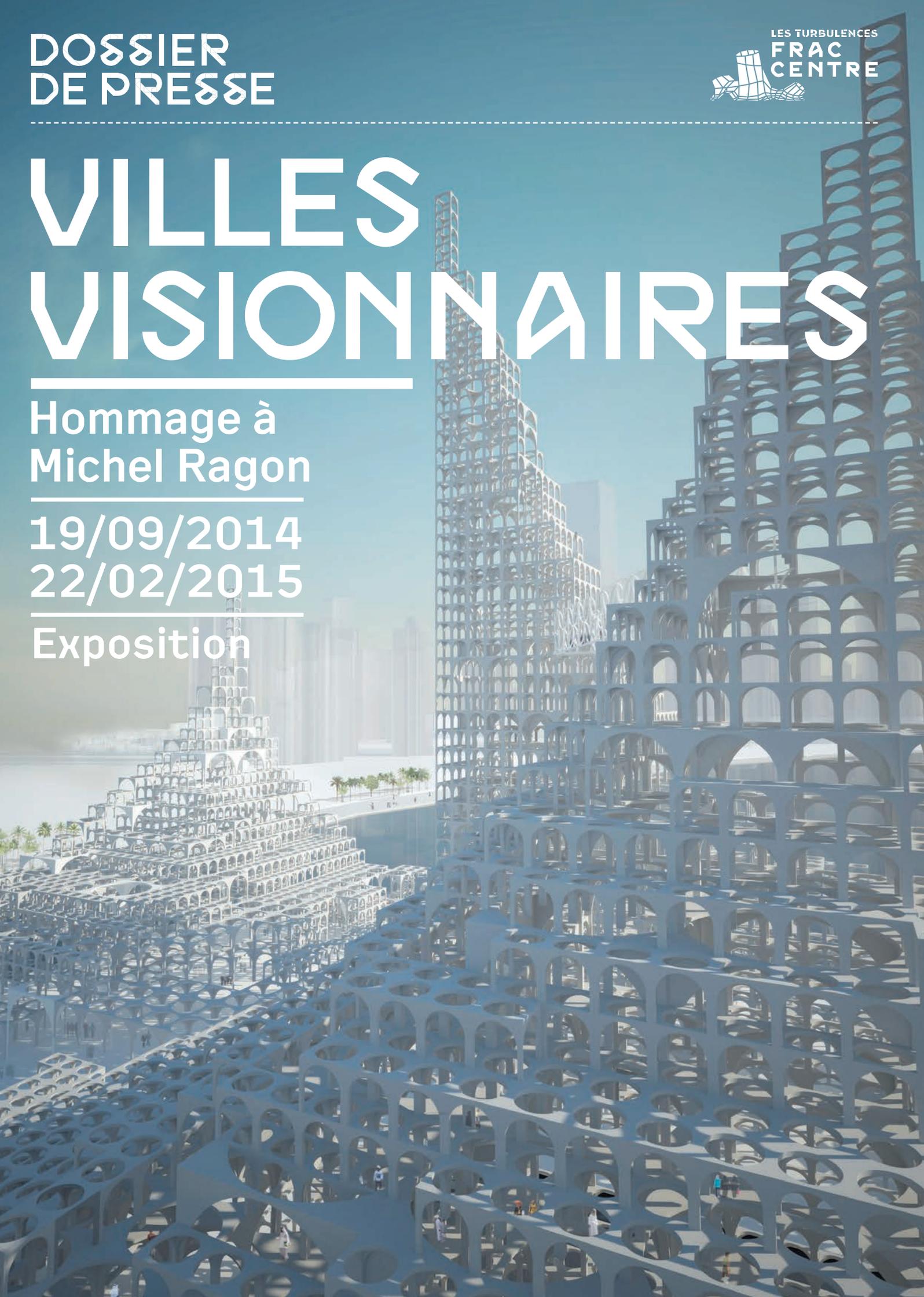


# VILLES VISIONNAIRES

Hommage à  
Michel Ragon

19/09/2014  
22/02/2015

Exposition



# SOMMAIRE

---

- 3. **Communiqué de presse**
  
- 4. **Villes Visionnaires**
  - 4. **Le propos des commissaires**
  - 5. **Volet Historique**
  - 9. **Volet Contemporain**
  - 11. **Hommage à Michel Ragon**
  - 12. **Autour de l'exposition**
  - 13. **Sélection de visuels pour la presse**
  - 14. **Partenaires**
  
- 15. **Informations pratiques**
  
- 16. **Annexe**

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

VILLES  
VISIONNAIRES

Hommage à Michel Ragon

19/09/2014

22/02/2015



Sou Fujimoto Architects, Souk Mirage, 2013. © Sou Fujimoto Architects

Conçue en deux volets, l'un historique, l'autre contemporain, cette exposition rend hommage à l'historien et critique Michel Ragon qui, dans ses ouvrages *Où vivrons-nous demain ?* (1963) ou *Prospective et Futurologie* (1978), fit découvrir les enjeux de cette architecture expérimentale au cœur de la collection du Frac Centre.

Dans l'après-guerre, des architectes refusent le diktat de l'architecture fonctionnaliste pour s'engager dans une redéfinition radicale de la ville. De l'analyse précise des mutations sociologiques de leur époque, ils tirent des « systèmes urbains » capables d'organiser de façon globale et d'anticiper les nouveaux modes de vie occidentaux.

Yona Friedman est l'un des premiers à théoriser les principes d'un urbanisme spatial à l'échelle planétaire. Ses études sur la mobilité, énoncées à la tribune des CIAM (Congrès internationaux d'architecture moderne) en 1956, influent largement sur le développement du courant « futurologique » qui traverse les années 1960 et dont Michel Ragon se fait le porte-voix. Au travers de revues et au sein du GIAP (Groupe international d'Architecture Prospective), il diffuse les nombreuses recherches de cet urbanisme « prospectif » : Villes *plastiques* ou *organiques*, *aériennes* ou *souterraines*, *hélicoïdales* ou *obliques*, en forme d'arches, de collines ou de ponts, ces cités du futur déploient de gigantesques infrastructures hors-sol, qui favorisent une circulation libre et continue des hommes et des informations.

L'exposition s'attache à restituer cette quête de nouveaux territoires et de configurations urbaines capables d'accueillir les citoyens à venir, à travers six sections thématiques et une centaine de maquettes, dessins et photomontages.

Elle illustre comment, pour cette génération de « visionnaires », l'expérimentation et le brevetage de solutions techniques innovantes vont toujours de pair avec l'affirmation de l'image comme domaine de création et d'anticipation.

Entre pragmatisme et utopie, les projets présentés, pour la plupart issus des collections du Frac Centre, incarnent l'optimisme des « années pop », le mythe d'une culture en quête de loisirs et de consommation, fascinée par le rêve cybernétique et la conquête spatiale.

Extensibles à l'infini, ces villes « mégastructures » deviennent pourtant dès la fin des années 1960 un symbole d'oppression, ultime avatar d'une modernité en crise. Les architectes radicaux posent alors, sur un mode ironique, les prémisses d'une nouvelle conscience environnementale, délivrant des visions « négatives » d'une humanité asservie à l'idéologie du progrès.

Au terme de ce parcours historique, l'exposition présente les projets contemporains d'une vingtaine d'agences d'envergure internationale et s'interroge sur la réappropriation aujourd'hui de ces enjeux à grande échelle. « La futurologie des villes a gagné le monde entier » écrivait Michel Ragon dans les années 1970. L'environnement urbain globalisé est désormais une réalité, qui émerge au croisement du bâti et du connecté, du sauvage et du maîtrisé.

Les projets présentés répondent à la nécessité de repenser les nouveaux usages de la ville, de générer les ressources et de relier la micro-échelle de l'individu à la macro-échelle d'un territoire urbain en expansion. Quelles logiques les architectes développent-ils pour générer ou régénérer la ville, entre local et global ?



88 rue du Colombier - 45000 Orléans  
Entrée bd Rocheplatte



Direction régionale  
des affaires culturelles  
Centre



Le Frac Centre est financé principalement  
par la Région Centre et le Ministère de la culture  
et de la communication.

Contact presse : Amélie Évrard  
presse@frac-centre.fr  
tél. 02 38 62 16 24

[frac-centre.fr](http://frac-centre.fr)

Jours et horaires d'ouverture  
Du mercredi au dimanche : 12h-19h

Nocturne jusqu'à 20h chaque 1<sup>er</sup> jeudi du mois

**PLATFORM**  
Regroupement des Fonds régionaux  
d'art contemporain

Mécène Fondateur  
**ERCO**

Grand Mécène  
*Soixante  
cinq*

Partenaire privé  
*Capayelle*

Partenaires Média  
 centre 

# VILLES VISIONNAIRES

## Le propos des commissaires

Conçue en deux volets, l'un historique, l'autre contemporain, cette exposition rend hommage à Michel Ragon qui, dans *Où vivrons-nous demain ?* (1963) ou dans *Prospective et Futurologie* (1978), fit découvrir les enjeux de cette architecture expérimentale au cœur de la collection du Frac Centre.

Dans l'après-guerre, l'urbanisation effrénée pousse certains architectes à s'engager dans une redéfinition de la ville. Refusant le diktat de l'architecture fonctionnaliste, ils élaborent de nouveaux schémas urbains, en phase avec les progrès technologiques et les nouveaux modes de vie qui voient le jour.

*New Babylon* fut la première ville planétaire élaborée en 1958 par l'artiste Constant Nieuwenhuys, dans le sillage du Situationnisme. Au même moment, Yona Friedman, avec le GEAM (Groupe d'étude d'architecture mobile, 1958-1962), est l'un des premiers architectes à théoriser les principes d'un urbanisme planétaire. Ses *Villes spatiales* (1958), suspendues sur pilotis, sont définies par une liberté totale de planification à travers des infrastructures ouvertes. L'espace urbain s'y donne comme un réseau d'agglomérations en perpétuelle reconfiguration.

Ses propositions seront très influentes sur le développement du courant « futurologique » qui traverse les années 1960.

En France, Michel Ragon, au sein du GIAP (Groupe international d'Architecture Prospective), contribue à fédérer et diffuser les nombreuses recherches de cet urbanisme alternatif : villes *plastiques* ou *organiques*, *aériennes* ou *souterraines*, *hélicoïdales* ou *obliques*, toutes porteuses d'innovation dans leur façon de concevoir et organiser la vie sociale et politique. Au Japon, les Métabolistes (Tange, Isozaki, Kikutake) développent des villes à grande échelle à croissance organique.

À Londres, Archigram réinvente la ville à l'heure des loisirs, nourrie de culture populaire, de cybernétique et de science-fiction. À Vienne, des groupes comme Haus-Rucker-Co ou Coop Himmelb(l)au réalisent des performances qui insufflent un questionnement critique sur l'émergence d'une société de réseau et de communication. L'exposition de Günther Feuerstein, « Urban Fiction » à Graz, en 1963, réunit pour la première fois cette jeune avant-garde.

L'architecture radicale en Italie ironisera sur cette quête d'une ville « sans fin », posant en même temps les prémisses d'une nouvelle conscience écologique et environnementale. Les « villes négatives » d'Archizoom ou Superstudio délivrent des images inquiétantes d'une humanité asservie à l'idéologie du progrès.

Yona Friedman ne cessa de démontrer l'absurdité du système moderniste de planification urbaine, de défendre l'imprédictibilité du développement urbain. Dès 1961, il conçoit l'Europe comme un territoire urbain continu, une « ville-continent ». La ville comme infrastructure d'informations est pour lui la réponse à cette « société complexe et compliquée » qui est désormais la nôtre. Seule une ville basée sur l'usage et non la forme, qui s'adapte à l'habitant, peut incarner le futur.

Le volet contemporain de cette exposition s'interroge sur la réappropriation aujourd'hui de ces enjeux au sein de projets urbains de grande échelle, en cours de réalisation pour la plupart. « La futurologie des villes a gagné le monde entier » écrivait Michel Ragon dans les années 1970. De quelle manière la « prospective architecturale » de cette époque irrigue-t-elle les nouvelles mégapoles ? L'environnement urbain globalisé qu'avaient théorisé les Radicaux est désormais une réalité, façonné par l'émergence des réseaux transnationaux. Quelles logiques les architectes développent-ils aujourd'hui pour générer ou régénérer la ville, entre local et global ?

Les nouvelles mégapoles d'Asie ou du Golfe persique sont autant de terrains vierges offerts à l'expérimentation comme à la promotion immobilière. Le défi est de repenser les nouveaux usages de la ville, d'hybrider les programmes, de générer les ressources, de relier la micro-échelle de l'individu à la macro-échelle d'un territoire urbain en expansion. Comme dans l'architecture « utopique » des années 1960, surgissent des « villes-continent » (Asymptote), des villes-ponts (BIG), des villes flottantes (Oppenheim), des villes « augmentées », aériennes (Sou Fujimoto, MAD) ou souterraines (Bunker Arquitectura ; Dominique Perrault, DPA) ; de pures infrastructures ou des environnements intégraux qui articulent architecture, infrastructure et territoire au sein de systèmes clos et autarciques (Foster+ Partners).

L'infrastructure est l'un de ces vecteurs de régénération urbaine (OMA). Si les mégastructures des années 1960 se donnaient comme des ossatures ouvertes, construisant un territoire sans fin, tout à la fois global et individuel, de nombreux projets urbains recréent des villes comme autant d'environnements globaux, topographies artificielles pour redistribuer les flux physiques et immatériels (BIG).

Comment, dès lors, produire de la singularité au sein de ces nouvelles émergences urbaines, qui s'arriment à des espaces informationnels et immatériels toujours mouvants ? Des dispositifs légers et collectifs, des projets d'architecture mobile se développent partout dans le monde (GRAU, NLÉ, SL Rasch). Les usages sont au cœur de ces projets basés sur la réappropriation individuelle de la ville et de l'espace public, défendant une « slow architecture ».

Dans un contexte d'économie et de récréation des ressources, apparaît un nouvel habitat urbain, jointure du local et du global. Les villes se naturalisent (Diller Scofidio + Renfro, WOHA), au croisement du bâti et du connecté, du sauvage et du maîtrisé. Ces architectures hybrides, organiques sont au cœur de la mégapole du XXI<sup>e</sup> siècle, confrontée à la mixité des ordres naturel et informationnel, qui reconduisent toujours plus loin ses limites.

**Marie-Ange Brayer**  
**Emmanuelle Chiappone-Piriou**  
**Aurélien Vernant**

# Volet Historique

## Introduction

Conçue en deux volets, l'un historique, l'autre contemporain, cette exposition rend hommage à l'historien et critique Michel Ragon qui, dans ses ouvrages, fit découvrir les enjeux de l'architecture expérimentale qui est au cœur de la collection du Frac Centre.

Dans l'après-guerre, des architectes refusent le diktat du fonctionnalisme pour s'engager dans une redéfinition radicale de la ville. De l'analyse des mutations sociologiques de leur époque, ils tirent des « systèmes urbains » capables d'anticiper les nouveaux modes de vie occidentaux et de les organiser de façon globale.

Yona Friedman est l'un des premiers à théoriser les principes d'un urbanisme spatial à l'échelle planétaire. Ses études sur la mobilité, énoncées à la tribune des CIAM (Congrès internationaux d'architecture moderne) en 1956, influeront largement sur le développement du courant « futurologique » qui traverse les années 1960 et dont Michel Ragon se fait le porte-voix.

Au travers de revues et au sein du GIAP (Groupe International d'Architecture Prospective), il diffuse les recherches de cet urbanisme « prospectif » : Villes plastiques ou obliques, aériennes ou souterraines, en forme d'arches, de collines ou de ponts, ces cités du futur déploient de gigantesques infrastructures hors-sol, qui favorisent une circulation libre et continue des hommes et des informations.

Le volet historique de l'exposition restitue cette quête de nouveaux territoires à travers six sections thématiques et une centaine d'œuvres, pour la plupart issues des collections du Frac Centre. Elle illustre comment, pour cette génération de « visionnaires », l'expérimentation et le brevetage de solutions techniques innovantes vont toujours de pair avec l'affirmation de l'image comme domaine de création et d'anticipation.

Entre pragmatisme et utopie, les projets présentés incarnent l'optimisme des « années pop », le mythe d'une culture en quête de loisirs et de consommation, fascinée par le rêve cybernétique et la conquête spatiale.

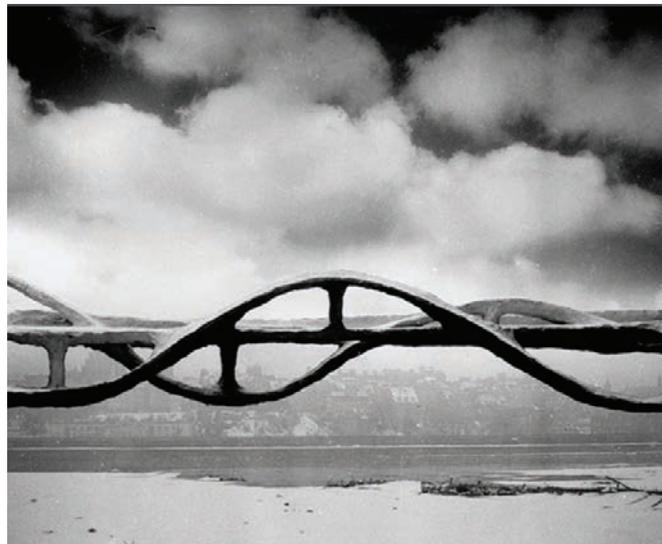
Extensibles à l'infini, ces villes « mégastructures » deviennent pourtant dès la fin des années 1960 un symbole d'oppression, ultime avatar d'une modernité en crise. Les architectes radicaux posent alors, sur un mode ironique, les prémisses d'une nouvelle conscience environnementale, délivrant des visions « négatives » d'une humanité asservie à l'idéologie du progrès.

## Architectes

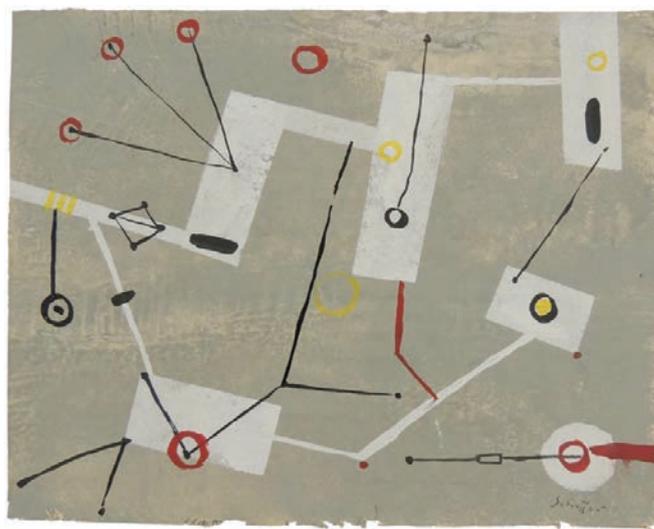
Constant

Nicolas Schöffer

Alina Slesinska et Eustachy Kossakowski



Alina Slesinska et Eustachy Kossakowski, *Pont I*, 1961  
Collection Frac Centre, Orléans



Nicolas Schöffer, *Sans titre*, 1947  
Collection Frac Centre, Orléans

## Villes Augmentées

Au début des années 1960, Michel Ragon consacre une série d'articles à la crise de l'urbanisme en Occident. Dénonçant les ravages d'une concentration urbaine « asphyxiante », impuissante devant l'explosion démographique et les bouleversements sociologiques, il met en avant les solutions « visionnaires » d'une poignée d'architectes, seuls capables d'incarner le futur des villes.

Yona Friedman et Paul Maymont sont les premiers à concevoir un urbanisme totalement libéré du sol par de gigantesques infrastructures, projetées dans l'espace ou sous terre, à la surface ou dans les profondeurs des océans.

Contemporains d'une époque de croissance fulgurante et de démocratisation des loisirs, les projets présentés dans cette section partagent un même désir d'expansion vers l'espace et les domaines inexplorés. Ils émanent d'architectes tous membres du Groupe International d'Architecture Prospective (G.I.A.P.), fondé en 1965, pour promouvoir l'urbanisme « futurologique ».

### Architectes

Chanéac

James Guitet

Paul Maymont

Manfredi Nicoletti

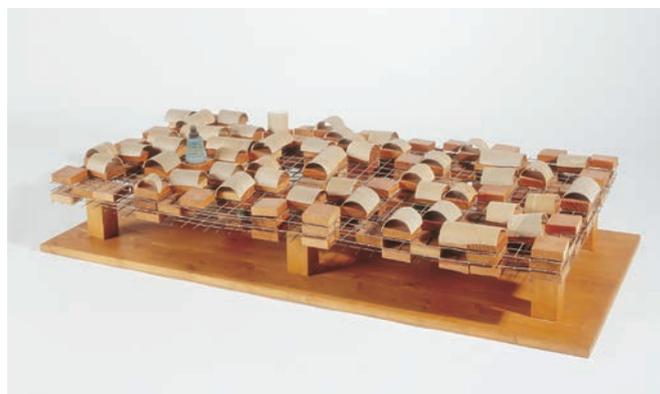
Jacques Rougerie

Pierre Székely

Iannis Xenakis



Jean-Louis Chanéac, *Projet de ville*, 1966. Collection Frac Centre, Orléans  
Donation Nelly Chanéac



Yona Friedman, *Ville spatiale*, 1959 - Collection Frac Centre, Orléans

## Topographies Artificielles

Pour concrétiser le rêve de mobilité des années 1960, les Visionnaires misent sur l'étude de « systèmes infrastructurels » à grande échelle. En forme de grilles, de collines ou de ponts, ces solutions globales prolongent le mythe moderniste d'une industrialisation totale de l'habitat, pour propulser la ville dans un futur cybernétique défini comme l'« ère de l'apesanteur » (N. Schöffer, 1965).

Fondateur du Groupe d'Études sur l'Architecture Mobile (G.E.A.M.) en 1957, Yona Friedman étudie très tôt les principes d'une *Ville spatiale* à croissance illimitée, offrant aux usagers une liberté totale de planification. Développée en nappes continues à quinze mètres au-dessus du sol, cette « topographie artificielle » absorbe les notions d'architecture, d'urbanisme, de site et de territoire.

Les vagues artificielles déployées sur des rampes inclinées des *Villes Obliques* (C. Parent) ou les plateaux creusés des *Villes Cratères* (Chanéac) sont également opposés à l'ordre statique de l'urbanisme et promettent une libération physique et mentale de l'homme.

### Architectes

Architecture Principe (Claude Parent – Paul Virilio)

Chanéac

Yona Friedman

Claude Parent

Charles Péré-Lahaille

## Pop City

Les années 1960 sont marquées par le déferlement, sur les sociétés occidentales, d'un imaginaire populaire défini par le critique Reyner Banham comme « l'imagerie des rêves accessibles, produits en masse et disponibles partout ».

L'architecture se voit contaminée par les valeurs de cette pop culture, en rupture avec les vertus cardinales de la discipline (permanence, solidité, statique).

La généralisation des matériaux plastiques favorise une esthétique nouvelle, toute en courbes et en couleurs, et autorise l'industrialisation de systèmes d'habitats mobiles : la « capsule habitacle » devient l'icône et l'unité de base d'un urbanisme flexible et organique, en prise directe avec l'individu. À Londres, Archigram réinvente la « ville des loisirs » et de la consommation de masse, nourrie de bandes dessinées et de science-fiction, tandis que les groupes viennois interrogent par le collage et la performance cette nouvelle société du réseau et de la communication totale.

## Architectes

Archigram- Peter Cook

Chanéac

Justus Dahinden

Angela Hareiter

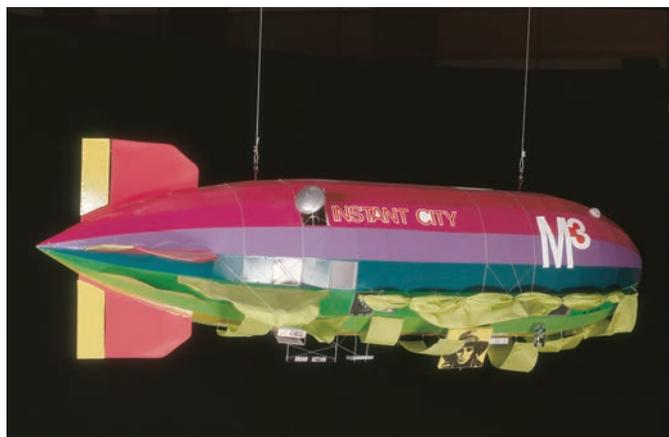
Pascal Häusermann

Haus-Rücker-Co

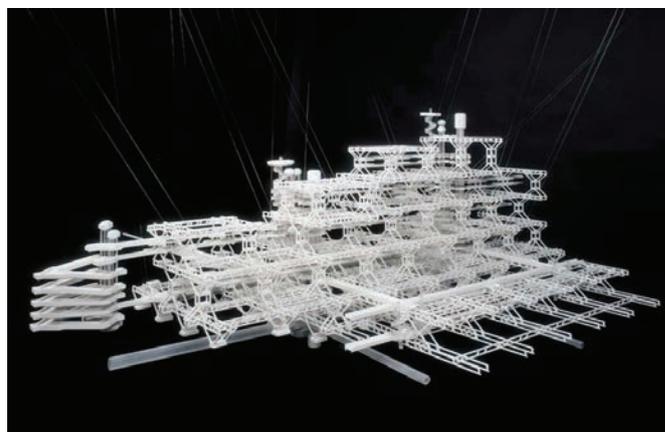
MIASTO

Guy Rottier

Zünd up



Peter Cook (Archigram), *Airship « Zeppelin » Model*, 1969  
Collection Frac Centre, Orléans



Günther Domenig et Eilfried Huth, *Ragnitz*, 1969 - 2001  
Collection Frac Centre, Orléans

## Mégastructures

Dans un contexte d'optimisme technologique généralisé, qui trouve une forme aboutie avec le premier pas de l'homme sur la Lune, le domaine spatial constitue le cadre privilégié de l'urbanisme futurologique.

Projetées dans le ciel ou dans l'espace, de gigantesques « mégastructures » assimilent la ville de demain à un réseau continu d'échanges et d'informations, au sein duquel se déplacent des cellules mobiles autonomes. « La ville est une machine sur laquelle on vient se brancher », déclare Archigram qui fixe par le dessin un nouvel horizon urbain, une « vision » cybernétique à la fois globale et extrêmement détaillée.

À Vienne, l'exposition « Urban Fiction » (1966) réunit autour de Günther Feuerstein les projets visionnaires d'une jeune génération d'architectes associant un langage hyper-technologique à des formes primitives, indices d'une refondation spirituelle de la ville.

## Architectes

Archigram - Peter Cook

Domenig + Huth

Günther Feuerstein

Klaus Gartler & Helmut Rieder

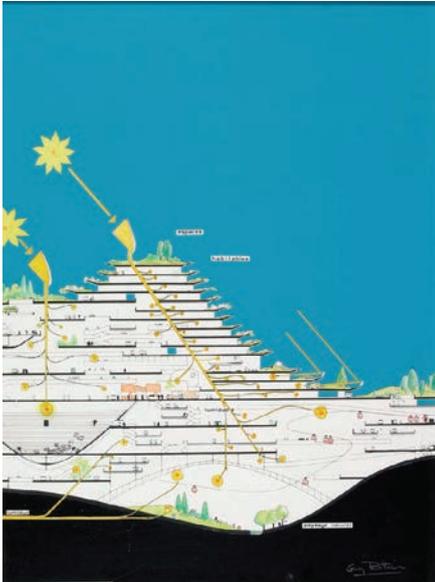
Bernhard Hafner

Arata Isozaki

Luigi Pellegrin

Aldo Loris Rossi

Eckhard Schulze-Fielitz



**Guy Rottier**  
*Ecopolis, ville solaire,*  
**1970**  
Collection Frac Centre,  
Orléans  
Dépôt Guy Rottier

## Éco City

La ville mégastructure, en tant qu'« environnement global », ordonne une fusion progressive de la technologie et de la nature. Elle absorbe l'univers, comme synthétisé dans des infrastructures de plus en plus légères, pour définir les contours d'une écologie du futur.

Les études de Buckminster Fuller sur la morphologie des structures contribuent, au cours des années 1960, au développement d'un urbanisme atmosphérique, disséminé sous des enveloppes pneumatiques qui incarnent une nouvelle conscience énergétique et visent le développement de la vie en milieu extrême.

Les projets alternatifs d'urbanisme solaire se multiplient, tandis que nombre d'architectes privilégient une approche biomimétique – inspirée des principes de croissance des végétaux – pour concevoir des formes urbaines optimales et évolutives.

## Architectes

Domenig + Huth  
Vittorio Giorgini  
Günter Günschel  
Aldo Loris Rossi  
Guy Rottier  
Paolo Soleri  
Graham Stevens

## Dystopies

Au cours des années 1960, l'image positive d'une société fondée sur l'émancipation collective et le progrès s'effrite pour laisser place à une « ère du soupçon », marquée par les mouvements de contestation idéologiques et la contre-culture.

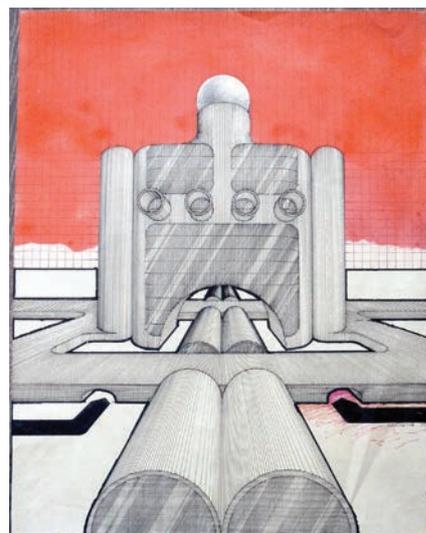
Les architectes du mouvement radical répercutent cette dimension contestataire au cœur de la problématique urbaine. Assimilant le projet à un commentaire critique sur le monde, ils délivrent des « dystopies » – des visions de villes négatives où ressurgit le modèle de la mégastructure comme symbole ultime de l'oppression et de l'aliénation.

Hans Hollein érige par le collage et le dessin des « superstructures » au pouvoir métaphysique, tandis que Superstudio ou Archizoom proposent une urbanisation totale, vidée de toute substance.

Derrière cette crise de l'utopie se dessine le spectre de la guerre et d'une idéologie du contrôle, que l'artiste tchécoslovaque Jozef Jankovic retranscrit dans ses visions totalitaires du régime soviétique.

## Architectes

Archizoom Associati  
Hans Hollein  
Jozef Jankovic  
Superstudio



**Jozef Jankovic**  
*Železničná stanica*  
*Kúty, zvlášť pre českú a*  
*slovenskú dráhu*  
*« La gare Kúty à la*  
*frontière tchéco-slo-*  
*vaque, avec chemins de*  
*fer tchèque et slovaque*  
*distincts », 1974*  
Collection Frac Centre,  
Orléans

## Volet Contemporain

Le second volet de l'exposition « Villes visionnaires » s'interroge sur la réappropriation contemporaine des stratégies historiques, à travers une vingtaine de projets urbains de grande échelle, en cours d'étude ou de réalisation.

« La futurologie des villes a gagné le monde entier » écrivait Michel Ragon dans les années 1970. De quelle manière la « prospective architecturale » de cette époque irrigue-t-elle les mégapoles contemporaines, pour les générer ou les régénérer ?

L'environnement urbain total qu'avaient théorisé les Radicaux est désormais une réalité. La ville moderne a fait place aux « villes globales » (S. Sassen), mises en concurrence dans des réseaux d'échanges transnationaux. Les flux matériels (démographiques, économiques, logistiques) et informationnels ont redessiné une géographie aplanie au sein de laquelle ces centres cherchent à réinventer des spécificités locales.

Les mégapoles du Sud, leurs doubles précaires, explosent sous l'afflux de nouveaux citoyens. Si, en Asie ou dans le golfe Persique, des terrains vierges sont encore offerts à l'expérimentation sous l'égide de la promotion immobilière, le défi majeur consiste aujourd'hui à « réorganiser ce qui existe déjà » (Y. Friedman), pour opérer la transition démographique et écologique.

La nouvelle géopolitique des villes rend caducs les outils d'analyse traditionnels et les modèles de planification, jusqu'au terme de « ville » lui-même. Les systèmes intégraux d'hier semblent être devenus les modèles opératoires d'aujourd'hui, qui actualisent un « monde sans urbanisme » (R. Koolhaas). L'architecture doit relier la micro-échelle de l'individu à la macro-échelle d'un territoire urbain en expansion (Systèmes), penser les nouveaux usages, hybrider les programmes (Programmes) et générer ses propres ressources technologiques et environnementales (Ressources).

Entre aménagement à grande échelle et auto-organisation, ce volet de l'exposition interroge les stratégies intégratives que les architectes déploient pour produire de la singularité au sein des réalités urbaines contemporaines, à l'heure où la ville prend forme au gré des initiatives privées et individuelles.



OMA, *Qianhai Port City, Concept of masterplan, 2010* © OMA

### Systèmes

Le XX<sup>e</sup> siècle, celui de la mondialisation, aura été marqué par la désagrégation des villes traditionnelles dont la forme hiérarchisait un espace limité, au profit d'un champ diffus d'intensités urbaines.

Cette condition complexe, apparemment déqualifiée, est porteuse de nombreux potentiels. Quelles stratégies intégratives les architectes peuvent-ils déployer pour les faire émerger et les exploiter ?

En recouvrant le territoire, l'architecture et l'infrastructure ont supplanté l'urbanisme. Qu'elle soit un système ouvert et indéterminé (OMA) ou un réseau polynucléaire (Petropolis), la ville contemporaine émerge d'une organisation quantitative et qualitative de cette nappe urbaine diffuse.

À l'image des mégastructures des années 1960, qui opéraient déjà comme des ossatures infinies, la ville générique (Fujimoto) peut aujourd'hui s'étendre modulairement à toutes les échelles. À l'inverse, on voit apparaître des systèmes clos, qui redistribuent en leur sein les flux physiques et immatériels (BIG). Dans ce milieu urbain global, l'architecture se relocalise dans les poches laissées vacantes (BNKR, MAD) et s'arrime à des géographies (Oppenheim).

### Architectes

BIG (Bjarke Ingels Group)

Bunker Architectura

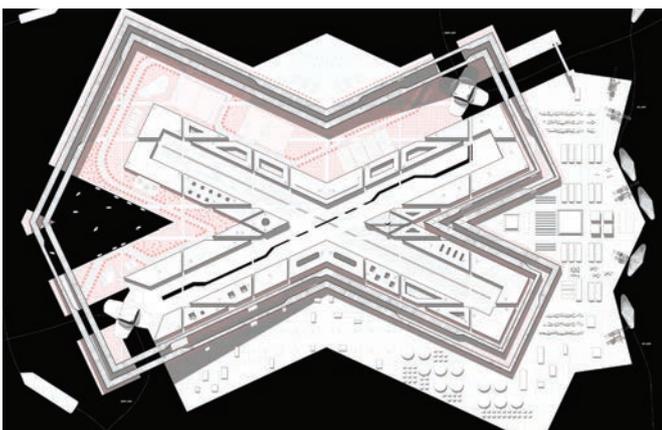
MAD Architects

Sou Fujimoto Architects

OMA

Oppenheim Architecture + Design

The Petropolis of Tomorrow



Bhatia, Luo, Yuen, Song, *The Petropolis of Tomorrow*, Drift + Drive, 2012.

## Programmes

Connectées par un réseau d'infrastructures, les villes globales définissent aujourd'hui une succession de *hubs*, des zones de transits dans un territoire mondial homogénéisé. Les villes émergentes cherchent à s'insérer dans cette géopolitique nouvelle. Toutes veulent affirmer une identité propre, capable de conjuguer les aspirations locales avec des dynamiques de développement global.

Les programmes – culturels, commerciaux, culturels ou de loisirs – deviennent les vecteurs privilégiés de cette « spécialisation », qui réinscrit les villes sur la carte des échanges transnationaux. Ils sont au cœur des politiques de renouvellement urbain (Dominique Perrault, Naples), voire d'implantation ex nihilo.

Dans la société des loisirs, la ville s'affirme comme une « destination culturelle » (Foster, West Kowloon) et se présente comme une somme d'« expériences » (BIG, Europa City), un « paysage performatif » au sein duquel l'architecture installe des ponctuations remarquables.

Certains architectes choisissent de renouer avec un urbanisme flexible, qui fait place aux seuls usages ; l'infrastructure organise alors des champs d'intensités ouverts à toutes les appropriations, temporaires et évolutives (Rasch, Médine).

## Architectes

Asymptote Architecture (Hani Rashid + Lise Anne Couture)

BIG (Bjarke Ingels Group)

Dominique Perrault Architecture

DOMAIN Office + KAAAN Architecten

Foster + Partners

SL Rasch GmbH Special & Lightweight Structures

Snøhetta



Foster + Partners, *Perspective cross section through central avenue of West Kowloon Cultural District showing vehicle traffic below street level*  
© Foster + Partners



NLÉ, *Lagos Water Communities Vision* - Image by NLÉ

## Ressources

L'impératif écologique, aujourd'hui irréfutable, appelle une reconfiguration urgente de l'urbain, qui dépasse le biomimétisme généralisé où la végétalisation excessive et esthétisante reconduit un idéal de nature depuis longtemps disparu.

Au contraire, l'architecture verte invente aujourd'hui une nouvelle écologie, au sein de laquelle le naturel est technicisé pour permettre une gestion holistique des ressources et une auto-régulation des flux biologiques, énergétiques et démographiques.

Un nouvel habitat urbain apparaît à la jonction du local et du global : les architectes fusionnent les échelles territoriales (Diller Scofidio + Renfro), au croisement du bâti et du connecté, du sauvage et du maîtrisé (MAD).

L'auto-construction prônée dans les années 1970 trouve une actualité particulière dans les contextes d'urbanisation spontanée (NLÉ). Des dispositifs énergétiques alternatifs impulsent de nouveaux cycles physiques et sociaux à l'échelle du grand territoire (GRAU), dessinant un « paysage de transitions ».

## Architectes

Diller Scofidio + Renfro

Foster + Partners

GRAU

Heatherwick Studio

MAD Architects

NLÉ

WOHA

## Espace consultation

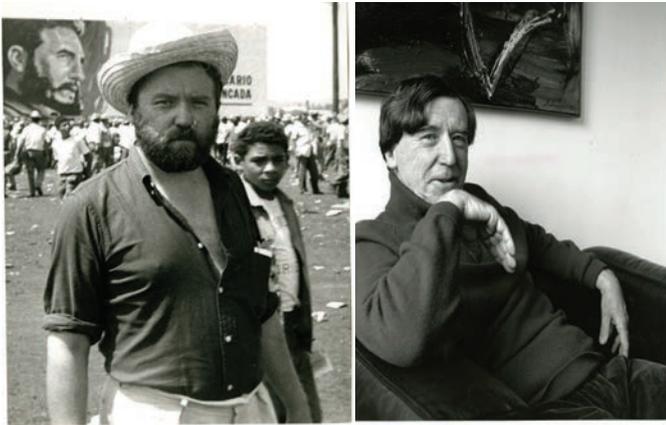
Ateliers Jean Nouvel

Delhi 2050

Future Cape Town

Urban Think Tank

## Hommage à Michel Ragon



### Michel Ragon, Visionnaire de l'architecture

Écrivain, mais aussi poète, historien et critique, homme d'une immense culture, Michel Ragon est l'auteur d'une œuvre aux multiples chemins et profondément marquée par l'engagement social.

Né en 1924 en Vendée, il entreprend dès 1948 une activité de critique d'art, assurant dans plusieurs revues la promotion des mouvements d'avant-gardes de son époque (COBRA, Abstraction lyrique, Nouveau Réalisme). En 1956, il organise le Festival de l'art d'avant-garde dans l'Unité d'habitation de Le Corbusier à Marseille, et décrit sa rencontre avec La Cité Radieuse comme une « révélation par et pour l'architecture ».

Dénonçant l'indigence esthétique et « l'impasse » de l'urbanisme occidental – enfermé dans des schémas d'aménagement issus des années 1920 – M. Ragon devient, au début des années 1960, le porte-voix d'une jeune génération d'architectes, ingénieurs, plasticiens, engagés dans l'expérimentation de nouvelles formes urbaines.

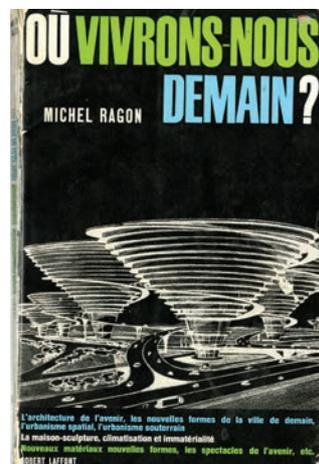
*Où vivrons-nous demain ?*, publié en 1963, est le premier d'une longue série d'ouvrages consacrés à cet urbanisme « prospectif et futurologique », misant sur les technologies les plus innovantes pour redonner une place centrale à l'individu et opérer une véritable « synthèse des arts », affirmant des valeurs esthétiques et spirituelles dans la définition de l'environnement urbain.

À travers le GIAP (Groupe International d'Architecture Prospective), qu'il fonde en 1965 et anime jusqu'au début des années 1970, comme à travers ses innombrables écrits, expositions et conférences, Michel Ragon a fortement renouvelé le sens et la position du critique d'architecture : investi d'une responsabilité éthique devant l'histoire, celui-ci assume un rôle actif de médiateur entre l'architecte et la société.

La collection du Frac Centre, en défendant l'architecture comme domaine de création, métaphore de l'invention du monde, constitue un prolongement autant qu'un hommage permanent à la pensée visionnaire de Michel Ragon.

### Bibliographie Architecture et Urbanisme

- *Le livre de l'architecture moderne*, Robert Laffont, 1958
- *Où vivrons-nous demain ?*, Robert Laffont, 1963
- *Les Visionnaires de l'architecture*, Robert Laffont, 1965
- *L'Urbanisme et la Cité*, Hachette, 1965
- *Paris demain*, Hachette, 1965
- *Les Cités de l'avenir*, Planète-Denoël, 1966
- *Esthétique de l'architecture contemporaine*, Les éditions du Griffon, Neuchâtel, 1968
- « L'Architecture » in *Histoire de l'Art*, coll. « La Pléiade », Gallimard, 1969
- *Histoire mondiale de l'architecture et de l'urbanisme modernes*, tome 1 : *Idéologies et pionniers, 1800-1910* ; tome 2 : *Pratiques et méthodes, 1911-1985* ; tome 3 : *Prospective et futurologie*, Casterman, 1971-1977. Édition revue et augmentée dans la collection de poche « Points », Seuil, 3 vol., 1991.
- *L'Homme et les Villes*, Albin Michel, 1975 ; éditions illustrées, Berger-Levrault, 1985 ; Albin Michel, 1995
- *Claude Parent, monographie critique d'un architecte*, Dunod, 1983
- *L'Architecture des gares*, Denoël, 1984
- *C'est quoi, l'architecture ?*, coll. « Petit Point », Seuil, 1990



## Autour de l'exposition



Superstudio, Monumento Continuo, New New York, 1969 © Archive Superstudio, Florence

### AUX TURBULENCES - FRAC CENTRE

Samedis Turbulents

**Samedi 15 novembre 2014**

**17:00**

**« Villes Visionnaires » : Superstudio**

Dans le cadre de l'exposition « Villes Visionnaires », Les Turbulences - Frac Centre invitent Piero Frassinelli, membre historique du groupe radical Superstudio, à venir présenter sa démarche et ses travaux.

**Samedi 14 février 2015**

**17:00**

**« Villes Visionnaires » : La ville connectée**

Dans le cadre d'Orléanoïde et en parallèle de l'exposition « Villes Visionnaires », le Frac propose un samedi turbulent autour de la « Ville connectée ». Cette notion sera questionnée au travers d'un triple regard : la ville fantasmée, opérationnelle et expérimentée.

Journée d'études Paris 1 / ESAD Orléans

**Samedi 17 novembre 2014**

**10:30-16:00**

**Ville-fictions : rencontre avec Piero Frassinelli**

Organisée en partenariat avec le Master 1 Design & Environnements et le Master 1 Arts & Médias Numériques de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne ainsi que l'ESAD d'Orléans, cette journée d'étude propose un dialogue inédit entre les étudiants et l'architecte Piero Frassinelli, membre historique du groupe radical italien Superstudio.

Nombre de places limité

Réservation obligatoire : 02 38 62 62 79

### HORS LES MURS

Pavillon de l'Arsenal - Paris

**Date à confirmer**

**Conférence**

Quels sont les défis posés par la ville contemporaine et quelles stratégies architecturales pour y répondre ? Le Pavillon de l'Arsenal et le Frac Centre renouvellent leur partenariat pour inviter l'un des architectes exposés dans « Villes Visionnaires » à présenter sa vision pour la ville du XXI<sup>e</sup> siècle.

Cinéma les Carmes - Orléans

**Mardi 27 janvier 2015**

**19:00**

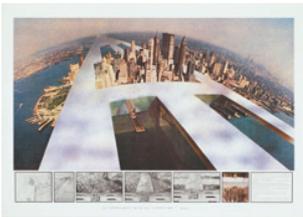
**CinéFrac**

**Projections**

Qu'elle soit fascinante ou inquiétante, la ville tient un rôle de choix dans l'histoire du cinéma. Le Cinéma Les Carmes et le Frac Centre s'associent pour proposer une projection dans le cadre de l'exposition « Villes Visionnaires ».

# SÉLECTION DE VISUELS POUR LA PRESSE

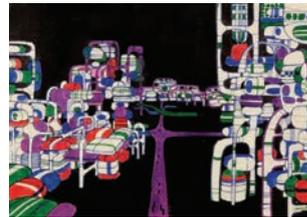
## Section historique



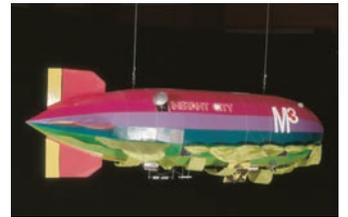
1- Superstudio  
*Monumento Continuo, New New York, 1969*  
© Archive Superstudio, Florence



2- Aldo Loris Rossi  
*Eliopolis, frammento metropolitano eco-compatibile, 1978*  
Collection Frac Centre, Orléans



3- Jean-Louis Chanéac  
*Projet de ville, 1966*  
Collection Frac Centre, Orléans  
Donation Nelly Chanéac



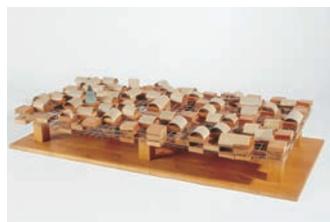
4- Peter Cook (Archigram)  
*Airship « Zeppelin » Model, 1969*  
Collection Frac Centre, Orléans



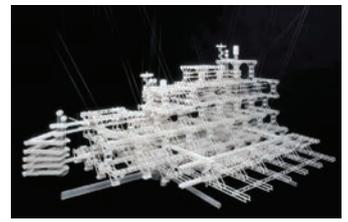
5- Jozef Jankovic  
*Železničná stanica Kúty, zvlášť pre českú a slovenskú dráhu, 1974*  
La gare Kúty à la frontière tchéco-slovaque, avec chemins de fer tchéco et slovaque distincts, 1974  
Collection Frac Centre, Orléans



6- Guy Rottier  
*Ecopolis, ville solaire, 1970*  
Collection Frac Centre, Orléans  
Dépôt Guy Rottier



7- Yona Friedman  
*Ville spatiale, 1959*  
Collection Frac Centre, Orléans



8- Günther Domenig et Eilfried Huth  
*Ragnitz, 1969 - 2001*  
Collection Frac Centre, Orléans

## Section prospective



9- NLÉ  
*Lagos Water Communities Vision*  
Image by NLÉ



10- Bhatia, Luo, Yuen, Song, *The Petropolis of Tomorrow, Drift + Drive, 2012.*  
© The Petropolis of Tomorrow



11- Foster + Partners, *Perspective cross section through central avenue of West Kowloon Cultural District showing vehicle traffic below street level*  
*Coupe perspective de la rue centrale du West Kowloon Cultural District, vue des trafics routiers enterrés*  
© Foster + Partners



12- OMA  
*Qianhai Port City, Concept of masterplan, 2010*  
© OMA



13- Sou Fujimoto Architects  
*Souk Mirage, 2013*  
© Sou Fujimoto Architects

## Partenaires

---

### Partenaires publics

Le Frac Centre est financé principalement par la Région Centre et le Ministère de la culture et de la communication.



Direction régionale  
des affaires culturelles  
Centre

### Partenaires institutionnels

# PLATFORM

Regroupement des Fonds régionaux  
d'art contemporain



# I' PAVILLON de A ARSENAL

centre d'information,  
de documentation et d'exposition  
d'urbanisme et d'architecture  
de Paris et de la Métropole parisienne

### Partenaires privés

# ERCO

# Soixante circuit

# GALERIES Lafayette

### Partenaires média



# INFORMATIONS PRATIQUES



## Horaires d'ouverture

Du mercredi au dimanche : 12h - 19h

Nocturne jusqu'à 20h chaque 1<sup>er</sup> jeudi du mois

Fermeture exceptionnelle : 25 décembre, 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai

## Tarifs des expositions

- Plein tarif : 4 €
- Tarif réduit : 2 €
- Passeport pour la création contemporaine : 8 €
- Pass annuel (accès illimité aux expositions) : 10 €
- Gratuité le 1<sup>er</sup> dimanche du mois

## Conditions tarifaires

### Tarifs réduits (sur présentation d'un justificatif) :

- Étudiants de moins de 26 ans
- Personnes de 65 ans et plus
- Titulaires d'une carte de réduction famille nombreuse
- Groupes de 10 personnes et plus

### Entrée libre (sur présentation d'un justificatif) :

- Moins de 18 ans
- Groupes scolaires et leurs accompagnateurs
- Lycéens et apprentis de la Région Centre
- Étudiants de la région Centre
- Bénéficiaires des minimas sociaux (demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA, bénéficiaires du minimum vieillesse), titulaires d'une carte d'invalidité ou personnes en situation de handicap et leur accompagnateur
- Membres de l'ICOM, carte Presse, cartes Maison des artistes et AGESEA, enseignants des Écoles d'art et d'Architecture, professionnels du tourisme
- Partenaires conventionnés, les Amis du Frac Centre, les Mécènes.

## Visites commentées

### Visites guidées - Individuels

#### - Rendez-vous du week-end

(réservation conseillée)

le samedi et le dimanche à 16h - entrée incluse (durée 1h30) : 8€

#### - Les visites en famille

Chaque premier dimanche du mois

Gratuit (réservation conseillée)

### Visites guidées - Groupes

(sur réservation)

#### - Groupes adultes

du mercredi au vendredi - 13h / 15h / 17h : 100€

du samedi au dimanche - 14h / 16h : 125 €

le 1<sup>er</sup> jeudi du mois - 13h / 15h / 17h / 18h30 : 100€

#### - Groupes scolaires et enseignement supérieur

du mardi au jeudi - 10h / 13h / 15h - scolaires : Gratuit

du mardi au jeudi - 10h / 13h / 15h - étudiants (région Centre) :

Gratuit

du mardi au jeudi - 10h / 13h / 15h - étudiants (hors région

Centre) : 100€

#### - Centres de loisirs / Périscolaires

Visite libre - du mercredi au dimanche - de 12h à 19h : Gratuit

Visite guidée - du mercredi au dimanche - 10h / 13h / 15h : 50€

## Adresse

Les Turbulences - Frac Centre

88 rue du Colombier

entrée boulevard Rocheplatte

45000 Orléans

## Accessibilité

Les Turbulences - Frac Centre sont accessibles aux personnes à mobilité réduite.

## Les services

### Ouverts pendant les heures d'ouverture des Turbulences - Frac Centre :

- Espace Restauration (prochainement)

- Espace Librairie

- Un accès wifi illimité est mis à disposition à l'intérieur des bâtiments des Turbulences - Frac Centre.

# ANNEXE

## Les Turbulences - Frac Centre fêtent leur 1 an !

---

En septembre 2015, le Frac Centre fête son premier anniversaire aux Turbulences ! En une année d'ouverture, c'est plus de 40 000 visiteurs qui sont venus découvrir son nouveau bâtiment et ses événements.

La première saison de programmation aux Turbulences a été marquée par le retour à Orléans des Rencontres internationales d'architecture, ArchiLab.

Fort de son succès (34 000 visiteurs en 6 mois pour l'exposition et 800 auditeurs pour les colloques), cette 9<sup>e</sup> édition, « Naturaliser l'architecture » a été prolongée jusque fin mars 2014.

Dès le mois de septembre 2013, Les Turbulences - Frac Centre ont initié en parallèle de l'exposition une programmation culturelle riche pour s'imposer comme un lieu de rencontre avec la création et de diffusion des savoirs avec des rendez-vous réguliers comme les Samedis Turbulents et leurs Ateliers FRACassants, l'Université populaire ou encore les conférences Architecture + Expérimentation.

La seconde saison aux Turbulences, inaugurée avec la Nuit Européennes des Musées (plus de 1 000 visiteurs), a mis en avant la collection exceptionnelle du Frac Centre. La relation entre l'art contemporain et l'architecture a été à l'origine de l'exposition « Double Jeu ». Pour fêter le 30<sup>e</sup> anniversaire des Frac, le Frac Centre a demandé à Bernard Tschumi, figure majeure de l'architecture contemporaine, d'imaginer une exposition autour de sa collection : « Chronomanifestes ». Les artistes Sarah Fauguet et David Cousinard ont quant à eux rendu publiques les productions issues de leur résidence au Centre Hospitalier Départemental Daumézon (CHD) à travers la double exposition « Ceci était, Ceci n'était pas », déployée aux Turbulences et au CHD Daumézon.

En un an, Les Turbulences se sont donc affirmées comme un lieu incontournable de la vie culturelle régionale. Son 1<sup>er</sup> anniversaire et l'ouverture de sa 3<sup>e</sup> saison culturelle coïncidera avec les Journées Européennes du Patrimoine. À cette occasion, découvrez un programme varié et entièrement gratuit. Visites guidées, performance chorégraphique, concert et rencontres privilégiées rythmeront ce week-end de fête !



88 rue du Colombier 45000 Orléans  
(entrée boulevard Rocheplatte)  
Tél. + 33 (0)2 38 62 52 00  
contact@frac-centre.fr  
www.frac-centre.fr

**Président**  
François BONNEAU

**Communication**  
**Amélie Evrard**  
Tél. 02 38 62 16 24  
amelie.evrard@frac-centre.fr